

Maliki

L'esprit
empoisonné

Maliki

L'esprit empoisonné

Maliki © Ankama Editions
Pour la présente édition :
© 2016, Bayard Éditions
Dépôt légal : mars 2016
ISBN : 978-2-7470-5409-6
Imprimé en Italie

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

bayard



- DANS LE TOME 1 -

Maliki, en 4^e Rimbaud, pensait être une jeune fille de 13 ans comme les autres. Enfin presque. Car outre son étrange chevelure, naturellement rose, et ses oreilles légèrement pointues, elle avait dû se rendre à l'évidence : son corps servait d'abri à une créature surnaturelle incontrôlable, qui faisait de sa vie un véritable enfer. Sujette à des crises et à des accès de violence, dotée d'une force surhumaine, elle en arriva à blesser son camarade Benoît, le tourmenteur de sa classe, qui ne l'avait, cela dit, pas volé !

Cherchant en cachette de l'aide auprès du Dr Pilven, grand spécialiste du cerveau humain, elle put retracer l'origine de ce mystère, enfouie dans sa petite enfance, le jour où elle avait été à jamais privée de sa petite chatte

Lady, percutée par une voiture. L'âme du jeune félin, par un phénomène baptisé « cristallisation », s'était alors greffée à celle de Maliki, créant au fil du temps un alter ego félin à la jeune fille. Mais comment la faire sortir dans le monde réel ?

Grâce à l'émotion provoquée par la terrible déception amoureuse avec le beau Rafael, de la classe Prévert ! Lady, désormais d'apparence humaine, pouvait maintenant se dissocier à volonté du corps de la jeune fille, qui devrait apprendre à apprivoiser son double, à la force colossale mais à l'insouciance d'un chaton espiègle.

Mieux dans sa peau grâce à cette nouvelle « amie » invisible, excepté pour elle et les chats, Maliki avait décidé de cacher son incroyable secret à ses amis et à sa mère, et pouvait à nouveau voir l'avenir d'un œil plus confiant, avec sa nouvelle bande de copains. Sarah, sa meilleure amie. Ranjit, un garçon lunaire et farfelu à l'étrange don de troisième œil. Gros Maxime la brute épaisse, Gwénaëlle la pipelette, Michaël et Nadège...

Mais elle était loin de se douter qu'un cas similaire au sien s'était produit à la même époque, lors du décès de sa meilleure amie d'enfance Sabrina et de son petit chat Flèche. Un autre double surnaturel errait donc dans la nature, ou plus précisément, dans la petite mansarde de Mémère Biscotte, une vieille dame entourée de chats et capable de le voir.



-CHAPITRE 1-

Salut Journal,

Comment ça va depuis la dernière fois qu'on s'est parlé ?

C'était juste avant les vacances de Noël il me semble... Désolée de ne pas t'avoir écrit avant, mais j'ai été pas mal occupée ces deux dernières semaines...

...

Oui, bon, disons que j'ai eu des choses plus intéressantes à faire... sans vouloir t'offenser bien sûr ! Tu sais que j'adore toujours autant immortaliser ma vie passionnante de petite collégienne dans tes pages soyeuses ! Et puis avoue quand même que mes histoires, c'est du sensationnel ! Ça vaut le coup d'attendre non !?

À propos, je ne crois pas m'être déjà excusée pour la grande entaille que j'ai faite dans ta couverture. Tu

sais, la fois où j'ai pétié les plombs dans la forêt et rasé une bonne partie du périmètre... À l'époque, je pensais que j'étais possédée et que ce n'était pas ma faute, tu comprends ? Mais c'était avant de découvrir Lady et d'admettre que c'était mon double surnaturel. Il faut reconnaître que c'était difficile à avaler...

Désolée pour la balafre, donc. Si ça peut te consoler, ça ne te va pas si mal. Ça te donne un petit côté baroudeur ! Le Journal qui a survécu, quoi !

Tout se passe bien avec Lady maintenant. Je ne l'ai pas tellement laissée sortir pendant les vacances, parce que j'étais rarement toute seule. Quelques minutes tous les jours tout au plus, pour qu'elle se dégourdisse un peu et pour m'entraîner à la maîtriser. Elle est plutôt obéissante désormais. Elle ne sort plus jamais sans mon autorisation, mais elle sait très bien me faire comprendre quand elle a envie de prendre l'air. Je ne sais pas comment elle s'y prend. Ça ressemble au son de ses ongles, ou plutôt de ses griffes, sur du bois, mais dans ma tête... Comme tu vois, elle n'a pas perdu ses habitudes de l'époque où elle était une chatte. Elle pouvait gratter à la porte de ma chambre pendant des heures !

Mais revenons aux vacances ! Deux longues semaines de repos dont j'avais bien besoin !

Pour le réveillon de Noël, je suis allée chez mon père, comme prévu. Ça commençait à faire un bout de temps

que je ne l'avais pas vu. Comme il a eu la bonne idée d'être muté assez loin pour son travail, j'ai dû prendre le train... toute seule ! J'adore prendre le train toute seule ! Me poser avec mes écouteurs sur les oreilles, un truc à boire et un carnet pour dessiner, et regarder défiler le paysage. Ça me donne l'impression d'être libre et ça me sort de ma petite routine !

En plus maintenant que j'ai Lady avec moi, je ne crains plus le danger si je tombe sur une personne un peu bizarre, ou trop collante. Maintenant c'est MOI le danger, et c'est fou comme je voyage plus sereinement en sachant ça.

Là, pendant le trajet, un gros type, du genre armoire à glace qui s'est évadée de prison à travers un mur de barbelés et a été recousue par le Dr Frankenstein, s'est mis à fumer dans le wagon, qui était pourtant non fumeur. Personne n'a osé lui en faire la remarque. Il faut dire que tous ceux qui avaient l'audace de le lorgner écopaient d'un regard qui leur rappelait instantanément qu'ils feraient bien de rédiger rapidement leur testament...

Je l'ai regardé droit dans les yeux. Enfin, droit dans son œil valide en tout cas. Il a souri et, à travers un nombre assez improbable de dents marron, a soufflé un énorme nuage de fumée puante dans ma direction. Quelques secondes plus tard, il ne souriait plus



DANS LE TRAIN...

du tout quand sa cigarette lui est rentrée entièrement dans la bouche et que Lady l'a fait marcher comme une marionnette (il n'y a que moi qui arrive à voir Lady, tu te souviens ?) jusqu'au wagon fumeur. Tous les passagers ont éclaté de rire.

Mon père est venu me chercher à la gare. Il m'a prise dans ses bras, et même si j'étais un peu gênée (à mon âge, on est plus trop fan des câlins avec ses parents...), ça m'a fait plaisir de retrouver son odeur d'eau de Cologne, de veste de pêche huilée et de tabac qui, sur lui, ne sent bizarrement pas mauvais du tout.

On a roulé un bon quart d'heure en voiture pour arriver jusqu'à sa maison, qui se trouve dans un petit village perdu en pleine campagne. Une bonne partie de la famille était déjà là. Ma tante, mes cousines et leurs maris, leurs enfants, et ma grand-mère qui courait déjà partout avec des piles de vaisselle instables, pendant que mon grand-père, imperturbable, disputait une partie de Yatze avec mon petit cousin. Clarisse, la femme avec qui s'est remarié mon père, s'affairait derrière des montagnes de nourriture, de plats et de casseroles en ébullition. Elle s'est précipitée pour m'embrasser, avant de se ruer aussitôt vers la gazinière, sur laquelle une marmite débordait.

Malgré toute cette agitation, personne ne semblait avoir besoin de moi (je n'ai pas beaucoup insisté,



j'avoue), et je me suis installée dans un gros canapé moelleux, à côté du minuscule sapin de Noël et de la cheminée, en attendant le début des festivités.

Le repas était... sans surprises, et correspondait à tout ce qu'on peut attendre, ou redouter, d'un repas de réveillon. L'ambiance euphorique de Noël, les paillements joyeux des enfants, l'apéritif interminable,

les adultes qui commencent à être ivres et à parler fort... Évidemment, j'ai eu droit aux éternelles questions que tous les ados subissent invariablement à chaque repas de famille. Et comment ça va à l'école ? Et qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Et est-ce que tu as un petit copain ! ? À cette dernière question, j'ai grincé des dents en songeant à Rafael, et au désastre qu'avait été ma première tentative de sortir avec un garçon... que j'avais eu la bonne idée de mettre KO alors qu'il tentait de m'embrasser sans me demander mon avis... et qui maintenant me fuyait comme si j'avais la rage. Mais mon oncle, qui m'avait posé la question, les yeux pétillants de curiosité, n'écoutait déjà plus et s'enflammait maintenant à propos des opinions politiques, visiblement scandaleuses, de son voisin.

J'ai donc reporté toute mon attention sur le repas, qui était d'autant plus délicieux que l'utilisation de Lady,

pour expulser le fumeur dans le train, m'avait réclamé pas mal d'énergie. C'est seulement quand j'ai remarqué le silence autour de moi et des expressions ahuries, que j'ai réalisé que j'avais mangé les trois quarts de la dinde à moi toute seule... J'étais en passe de devenir rouge écrevisse, mais Clarisse a rigolé et a ramené de la cuisine une deuxième dinde. Ouf, heureusement qu'elle est prévoyante !

Mon père, qui me lançait des petits regards malicieux depuis le début du repas, m'a demandé en coin : « Ça va ? Tu survis ? » J'ai grimacé un sourire en retour. J'avoue que, même si j'adore ma famille, ce n'était pas franchement les retrouvailles intimistes que j'espérais. C'était un peu frustrant.

Comme s'il lisait dans mes pensées, il m'a touché le bras et m'a fait un clin d'œil :

– Viens, on va s'éclipser un peu en attendant le dessert, j'ai des trucs à te montrer !

Il s'est levé théâtralement en disant :

– Mes chers convives, je dois m'entretenir avec ma fille de sujets de la plus haute importance. Je vous abandonne quelques instants.

Alors qu'on quittait la salle, j'ai entendu mon oncle qui ricanait :

– Aah ! Ça va parler de p'tit copain, je sens !

La famille...

Nous sommes montés à l'étage, dans son bureau où

il entasse ses trésors (même si je dirais plutôt son bric-à-brac) qu'il récolte en écumant les vide-greniers. Des vieux panneaux publicitaires, des vieux briquets, des vieux moulinets de pêche... Tant que c'est vieux, c'est digne de figurer dans sa collection.

Nous nous sommes installés là, au calme, dans son antre, et nous avons discuté. Nous avons parlé de tout et de rien. Il m'a montré ses plus belles pièces avec tellement d'enthousiasme que j'ai trouvé ça génial. Je lui ai parlé de ma vie au collège, de mes profs, de mes amis. Il m'a parlé de ses poules et de son potager. Je lui ai parlé de Ranjit et de Sarah. Quand je lui ai décrit ma meilleure copine, et sa crédulité sans bornes pour le surnaturel et les phénomènes inexplicables, mon père a beaucoup rigolé. Surtout l'histoire des fruits fantômes qui traversent les portes. Apparemment, lui aussi avait eu sa période un peu mystique quand il était ado. Il m'a avoué qu'il en avait des bons souvenirs, et qu'il regrettait cette époque où le monde gardait encore une part de mystère, d'inconnu et de rêve. Après un silence, il a ajouté :

– Et puis... Même si je n'y crois plus trop, il y a des trucs qui marchaient !

– Ah ? Comme quoi ? lui ai-je demandé, sceptique. (Oui je sais, j'ai un double surnaturel et je ne crois pas au surnaturel... Ne cherche pas la logique !)

– Ben, par exemple... Tu sais, le truc avec le verre, les lettres et les esprits, quand on pose des questions.

J'ai levé les yeux au ciel en disant :

– Oh non, papa, me dis pas que tu crois à ces trucs-là, pas toi !

– Je n'ai pas dit que j'y croyais ! J'ai dit que ça marchait ! Ce n'est pas la même chose. Attends, tu vas voir. Faut avoir fait ça au moins une fois dans sa vie !

Il a fouillé un moment dans une armoire pleine de bazar et en a sorti un tout petit verre à liqueur et une grande planche de bois, avec des lettres inscrites dessus en cercle.

– Ah, je savais bien que j'avais encore ça quelque part !

Il a disposé la planche sur son bureau et allumé une bougie. Il m'a dit :

– Viens t'asseoir en face, tu vas voir c'est marrant.

Curieuse, je suis rentrée dans son jeu. En pouffant à moitié, il a appelé un esprit de l'au-delà, pour qu'il vienne répondre à toutes nos questions. Je n'ai pas réussi à me retenir de rire. Sans se décourager, il a posé le bout de son doigt sur le verre retourné, au centre du plateau, et m'a priée de faire pareil. D'un air solennel, il a demandé :

– Est-ce qu'il y a quelqu'un ?

J'ai eu un petit frisson quand le verre a commencé à glisser doucement sous nos doigts, en direction de la lettre O, avant de repartir vers la lettre U, puis I.

OUI.

Mon père m'a chuchoté :

– Tu vois, ça marche ! Tu veux lui poser une question ?

Un peu intimidée, j'ai demandé :

– Salut esprit... Quel âge j'ai ?

Aussitôt, le verre s'est mis à glisser vers le I, puis le 3, avant de revenir au centre du plateau.

Je me suis écriée :

– C'est toi qui le fais bouger, avec ton doigt posé dessus !

– Mais non ! a répondu mon père. Regarde, je l'effleure à peine. Essaie toute seule si tu veux.

J'ai demandé :

– Quelle est la capitale de la France ?

Sous mon doigt, le verre a glissé pour former le mot PARIS. J'étais bluffée. Comment c'était possible un truc pareil !? Devant ma mine abasourdie, mon père m'a dit :

– Maintenant, essaie de demander quelque chose dont tu ne connais PAS la réponse.

Sans discuter, j'ai demandé la première chose qui me passait par la tête.

– Quelle est la capitale de... du Kurdistan, tiens ?

Cette fois, le verre est resté immobile, puis, en faisant des zigzags, s'est décidé à écrire KJURDVIOPL avant de revenir au centre.

Mon père s'est redressé dans son fauteuil en souriant.

– Tu vois, si on pose une question dont on ne connaît pas la réponse, ça ne marche pas. Tout comme ça ne

marche pas si on ne pose pas légèrement le doigt dessus. En fait, on déplace le verre inconsciemment, imperceptiblement, avec tout le corps. C'est juste notre subconscient qui s'exprime, un peu comme pour l'hypnose. Mais ça n'en reste pas moins fascinant !

J'avoue que j'ai trouvé ça cool. Et puis, combien de papas appellent les esprits avec leur fille de 13 ans ? C'est la classe !

Mais j'avais envie de m'amuser un peu à ses dépens, moi aussi. J'ai retiré mon doigt du verre, et j'ai demandé innocemment :

– T'es sûr que ça marche pas si on enlève le doigt ?

– Sûr et certain ! m'a-t-il répondu, confiant.

C'était la réponse que j'attendais. En prenant une grosse voix, j'ai demandé :

– Est-ce qu'il y a encore quelqu'un parmi nous ?

J'ai alors fait sortir légèrement Lady hors de mon corps, et avec ses doigts, j'ai déplacé très vite le verre vers les lettres OUI. Mon père s'est levé d'un bond et a failli tomber de son siège.

– Aaah ! Ça bouge tout seul !!

Sans attendre, j'ai enchaîné :

– Esprit qui est là, fais-nous un signe pour nous prouver que tu n'es pas notre subconscient !

Lady s'est élevée jusqu'au plafond en emportant le petit verre. Bien sûr, mon père ne pouvait voir que le verre. Il a commencé à balbutier des mots qu'il vaut

mieux que je ne te répète pas... J'avais tellement envie de rire que je me suis déconcentrée un moment, et Lady a éclaté le verre entre ses doigts. Elle contrôle très mal sa force quand je ne fais pas attention. Machinalement, j'ai dit :

– Oups ! Désolée, je voulais pas le casser !

Tout hébété, mon père m'a demandé d'une voix blanche :

– Ce... C'est toi qui as fait ça !?

– Haha, oui, désolée de t'avoir fait peur, mais je voulais vraiment te montrer mes talents de magicienne. Allez ! Avoue que tu y as cru !

Mon père s'est recomposé un semblant de dignité, une main crispée sur le cœur.

– T'es dingue, tu m'as fichu la trouille ! Comment tu as fait ça ? Et le moment où il vole ?

– Ah ah ! Une bonne magicienne ne révèle jamais ses trucs ! lui ai-je répondu, en prenant une pose que j'espérais mystérieuse.

– Eh ben... J'y ai vraiment cru l'espace d'un instant ! Tu devrais refaire un petit numéro de ce genre en bas tout à l'heure, tu aurais un succès fou !

– Moui, peut-être... Ça marche moins bien quand il y a plus de monde, on voit plus les ficelles, ai-je menti pour faire plus crédible.



De retour en bas pour le dessert, mon père n'a pas pu s'empêcher de vanter à tout le monde mes fabuleux pouvoirs magiques, et j'ai dû improviser un tour avec des bouchons de champagne qui a épaté la galerie. J'ai heureusement été sauvée d'un rappel par le carillon de l'horloge qui sonnait minuit. Tout le monde s'est précipité vers le sapin pour déchirer sauvagement des mètres de papier cadeau innocent... Moi la première, j'avoue !

Je m'excuse, mon cher Journal, mais tu n'échapperas pas à la liste de ce que j'ai reçu à Noël ! C'est comme ça !

De mon père et Clarisse, j'ai eu un joli coffret de peinture à l'huile, ainsi qu'un assortiment de farces et attrapes. C'est un genre de tradition, chaque année, car quand j'étais petite, je harcelais toujours mon père pour qu'il m'achète ce genre de gadget. Une araignée en plastique dans un sucre, un verre baveux, du faux vomi ou encore un bonbon au poivre ; j'avais un humour pour le moins potache quand j'étais petite... Certes, ça ne vole pas haut, mais je trouve ça toujours marrant, même si c'est chaque fois un peu la même chose. Quoique cette année j'aie eu des capsules qui, apparemment, amènent à la bouche une mousse verte quand on les croque. J'avoue que je ne connaissais pas, c'est... original, même si j'ai du mal à imaginer un contexte dans lequel ça pourrait m'être utile... À la cantine, dans la purée de Benoît peut-être !

Du reste de ma famille, j'ai eu les classiques boîtes de chocolats assortis pas terribles, une boîte de marrons glacés (miam !), une peluche de dauphin (bonjour, j'ai 5 ans !) et une statuette de clown à paillettes... Si le but était de me faire faire des cauchemars, c'est gagné. Aucune personne saine d'esprit n'accepterait de dormir avec cette horreur dans sa chambre !

À mon père, j'ai offert une bonne bouteille de whisky, et à Clarisse, une boîte de macarons. Je n'avais hélas pas le budget pour faire des cadeaux à toute ma famille, et je préfère ne rien offrir que d'essayer de trouver à tout prix un cadeau naze.

Une fois les cadeaux déballés, j'ai terminé le saladier d'îles flottantes qui restait et je suis allée me coucher, la tête encore pleine du brouhaha de la soirée.

Je suis restée deux jours de plus chez mon père. On a regardé des vieux albums photo, on s'est baladé en forêt, on est rentrés bredouilles de notre traditionnelle pêche au brochet annuelle dans l'étang, et je l'ai aidé à rafistoler l'enclos du poulailler qui tombait en ruine. Le restant du temps, j'ai eu l'impression de le passer à manger.

Après ces 48 heures, qui ont filé comme l'éclair, c'était déjà le moment de se dire au revoir...

Je suis remontée dans le train, chargée de cadeaux et de nourriture, et avec beaucoup moins d'enthousiasme qu'à l'aller, je me suis installée sur mon siège. Je n'aime

pas les séparations, et en faisant signe à mon père à travers la vitre du train qui démarrait, j'ai senti Lady se tortiller. Comme si elle se souvenait de l'époque où, un dimanche soir toutes les deux semaines, elle se manifestait violemment quand la tristesse était trop forte... Mais je n'ai plus 9 ans maintenant, je n'ai plus le droit de me laisser aller.



J'ai fermé mes yeux sur les larmes qui commençaient à troubler ma vision, et j'ai dormi jusqu'au terminus.

Le reste des vacances est passé très vite aussi. À peine rentrée, j'ai reçu un coup de téléphone de Sarah qui m'a invitée chez elle. On s'est vues presque tous les jours cette semaine-là.

Ça me fait vraiment plaisir de pouvoir à nouveau me confier à elle, sans cet imbécile de Benoît qui vient semer la zizanie entre nous. J'aime bien sa maison. Elle ressemble à une caverne aux merveilles. Comme je te l'avais déjà dit, ses parents sont à fond dans l'ésotérique, et dans leur salon, du sol au plafond, il y a des grimoires, des boules de cristal, des attrape-rêves, des statues de créatures mythiques, des posters d'ovnis ou de monstre du Loch Ness... Et bien sûr, des bougies et des livres absolument partout, dans une grande bibliothèque où

flotte une odeur de cire et d'encens.

On ne s'ennuie jamais chez Sarah. Quand j'arrive, son père est invariablement assis devant une grosse pile de documents, et sort des phrases comme « Hé, salut Maliki ! Tu savais que des chercheurs viennent de retrouver un échantillon ADN de la bête du Gévaudan ? D'après les premières analyses, il s'agissait probablement d'un énorme furet ! Ou de kangourous siamois... »

Quant à sa femme, une grande dame très mince et très pâle, elle me parle toujours de façon mystérieuse, en regardant lentement autour d'elle, sans cligner des yeux. Elle dit des choses du genre « Il paraît que les serpents stellaires électriques sont visibles en ce moment, jeune fille. Mais par temps clair uniquement ! Ouvre l'œil quand tombe la nuit... » Puis elle glisse vers la cuisine pour nous préparer un goûter à base de produits bio.

Après le nouvel an, que j'ai passé en petit comité avec ma mère et son ami Michel, j'ai été contactée par Gwénaëlle, qui m'a proposé un ciné avec Sarah, Gros Maxime, Nadège, Michael et Ranjit. Hélas Ranjit n'a pas répondu à l'invitation, mais c'était vraiment sympa de sortir en bande. Ce n'est pas quelque chose que j'avais vraiment l'habitude de faire. Alors d'accord, Gwénaëlle a parlé pendant tout le



film, Gros Maxime s'est levé à chaque scène de bagarre pour aider le héros, mais je crois que je commence à les apprécier, tous, chacun à leur manière.

On a remis ça en allant se balader au centre commercial, pour regarder les vitrines et dépenser quelques pièces dans les bornes de jeux vidéo. Cette fois j'ai essayé d'appeler Ranjit moi-même, mais ça ne répondait toujours pas. Peut-être qu'il est parti en vacances ? Si ça se trouve, il est allé voir sa famille en Inde... On fête Noël en Inde, tu crois ?

Avec tout ça, je n'ai quasiment pas trouvé un moment pour dessiner. J'ai hâte de retrouver l'atelier et Mme Élise pour m'y remettre !

Voilà, c'est tout pour mes vacances. Je pense que j'ai fait le tour !

Dis-moi, franchement, tu trouves que je parle trop ? J'ai l'impression d'avoir écrit une centaine de pages ; j'espère que ça ne te saoule pas. Je ne voudrais pas faire ma Gwénaëlle...

Et dire que demain, c'est déjà la rentrée... C'est pour ça que je me suis dépêchée de tout te raconter aujourd'hui, avant d'entamer la reprise. Maintenant, je vais aller réviser un peu mes cours, parce que connaissant M. Delbecq, il est capable de nous coller un contrôle de math le jour de la rentrée ! Et avec la classe de neige qui approche, tous les profs vont vouloir accélérer leur programme...

La classe de neige...

Je sens que ça va être trop bien aussi ça !

Ah, une dernière chose, après je te laisse tranquille.

Au nouvel an, j'ai surpris une conversation un peu bizarre entre ma mère et Michel, dans la cuisine. Ils ont arrêté de parler quand je suis entrée, mais j'ai cru comprendre que Michel allait... venir vivre avec nous à la maison ! J'espère vraiment que je me trompe. Ma mère ne m'a rien dit ! Je pense qu'elle m'en aurait parlé quand même... Faut bien que je sois d'accord non !? J'aime bien Michel hein, il est plutôt sympa et tout, mais... voilà, c'est pas mon père, et puis ma mère ne le connaît pas depuis très longtemps... et...

Enfin bref, je m'inquiète sans doute pour rien ! On verra bien quand elle m'en parlera !

À bientôt Journal, je te tiens au courant de la suite très bientôt !

Biiiiiiiiiiises !! ♪